

# Balance commerciale

## Les secteurs tracteurs à l'export

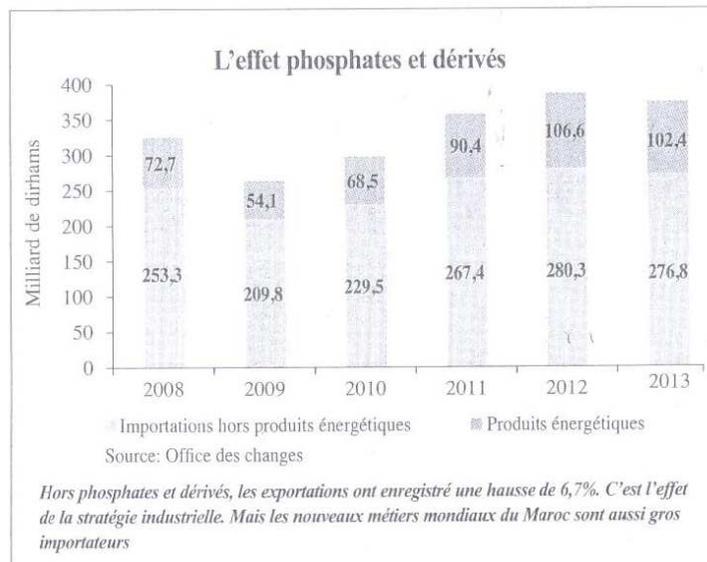
- L'automobile, l'aéronautique et l'électronique en grande forme

- Textile et produits agricoles en perte de vitesse

- Reprise annoncée pour les phosphates et dérivés

Si la balance commerciale est toujours déficitaire, son recul (-2,8%) tient aussi à trois secteurs particulièrement dynamiques sur le marché international. L'industrie automobile, l'électronique, l'aéronautique et les médicaments enregistrent une croissance à deux chiffres en 2013. Avec les autres produits finis de consommation, ces secteurs représentent un peu plus du quart du total des exportations. Leur structure reste en effet dominée par trois groupes de produits: les matières premières semi-finies, les produits finis de consommation et l'alimentaire. Selon les données provisoires de l'Office des changes, les exportations ont porté sur 182,8 milliards de DH en 2013, soit un léger recul de 1,1% par rapport à 2012. Ceci, contre une baisse de 2% de l'import, ce qui dégage un déficit commercial de 196,4 milliards de DH (Voir article page 6)

L'export a probablement souffert du plongeon de 23,3% des ventes des phosphates et dérivés dont la valeur s'est établie à 37,1 milliards de DH contre 48,4 milliards, un an auparavant. Selon une source proche du dossier, «l'explication



tient au cycle baissier des cours de la roche et des produits dérivés mais aussi à l'intervention sur le marché d'un nouvel arrivant: l'Arabie saoudite». Cependant, la reprise devrait se dessiner dès cette année, anticipe la même source. D'ailleurs, les prévisions du groupe OCP communiquées à l'Agence nationale des ports font état d'une croissance de 6,5% de l'export des phosphates et dérivés en 2014.

Un autre secteur traditionnel de l'export, les textiles et cuirs, peine également à redresser ses ventes. En 2013, il a marqué une régression de 3,1% à près de 32 milliards de DH. «Contraction de la demande européenne oblige, ce secteur stagne depuis 5 ans», constate le président de l'Association marocaine de l'industrie textile et de l'habillement (Amith). Ceci, malgré le déploiement de deux plans de sauvetage. «L'effet de la crise en Europe

est certes réel mais des pays comme la Turquie, la Chine, l'Inde ou encore la Tunisie nous dament le pion sur ces mêmes marchés», relève Abdelali Berrada, consultant à l'export et ancien DG de l'Amith. C'est plutôt l'adaptation à la demande qui fait défaut. Le client exige de plus en plus un produit fini avec la traçabilité requise et en phase avec la mode en termes de design et de couleurs. Et le constat est flagrant pour la branche de la bonneterie. Celle-ci, bien qu'intégrée et forte de grosses entreprises, a accusé une baisse de 11% de ses exportations. Dans cette branche, pourtant à faible coût, le problème réside également dans le manque de créativité. «L'offre marocaine reste dominée par des produits basiques très concurrencés par les pays asiatiques, la Turquie et l'Égypte», révèle Berrada.

La même tendance à la baisse est ob-

servée pour les produits agricoles frais. Des investissements colossaux ont été injectés dans la filière des fruits et légumes mais l'export s'est installé dans un trend baissier depuis cinq ans notamment pour ce qui est des agrumes. En cause, la forte concentration sur le marché russe: 60% des exportations avec des prix peu rémunérateurs. Volume évacué pour l'essentiel et remis aux soins des commissionnaires. En revanche, l'industrie alimentaire réalise une progression de 7,8% en 2013 à plus de 20 milliards de DH. Et c'est une tendance haussière qui dure depuis plusieurs années malgré la crise économique internationale.

La seule note d'optimisme vient des nouveaux secteurs. Le dynamisme à l'export des métiers mondiaux du Maroc a été, principalement, tiré par le secteur de l'automobile qui a pratiquement doublé ses exportations entre 2007 et 2012. L'année passée, il a encore bondi de 23,3% à 31 milliards de DH. L'une de ses principales composantes, la construction, a explosé d'environ deux tiers à 12,3 milliards de DH. L'autre composante, le câblage, a également réalisé une performance de plus de 6%.

L'électronique, l'aéronautique et l'industrie pharmaceutique ne sont pas en reste. Ces secteurs enregistrent une croissance à deux chiffres. Sauf que leurs importations augmentent aussi dans les mêmes proportions dans la mesure où la sous-traitance prédomine. C'est à croire que le Maroc peine à rompre avec sa qualité d'atelier de l'Europe. □

A. G.



## Balance commerciale

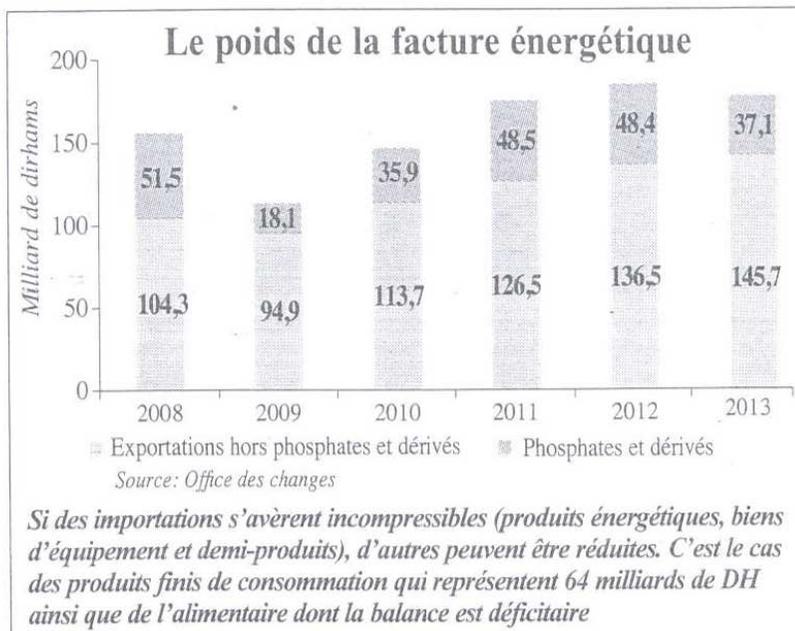
# Le déficit proche du quart du PIB



- 85% proviennent des achats de l'énergie et des produits de consommation

- Les importations totalisent plus de 378 milliards de DH en 2013

**B**IEN qu'en légère baisse, le déficit commercial se chiffre à plus de 196 milliards de DH. Un niveau qui dépasse la valeur totale des exportations: 182,8 milliards de DH. Il a plus que doublé entre 2003 et 2008 pour représenter 24,7% du PIB. Avec l'évolution des exportations, il se maintient encore à 23% du PIB en 2013. Ce solde s'explique essentiellement par le poids de la facture énergétique qui, malgré une baisse de 4%, s'élève à 102,4 milliards de DH. Conjugué aux achats de produits finis de consommation (64 milliards de DH), le montant global intervient pour plus de 85% du déficit. Les données de l'Office des changes pour l'année passée ne renseignent pas encore sur le déficit par pays, mais les



chiffres de l'année 2012 placent l'Arabie Saoudite au premier rang en tant que fournisseur de pétrole. La Chine occupe la seconde position, vu les flux des importations des biens finis d'équipement industriel et de consommation. L'Espagne passe au 3e rang en dépassant plusieurs pays en raison des importations du gas-oil et fuel-oil qui ont plus que doublé entre 2011 et 2012.

extérieur. Par contre, les importations des biens d'équipement et celles des composants et matières premières qui entrent dans la fabrication de produits industriels s'avèrent incompressibles. Leur croissance à l'import est à apprécier positivement. Signe de reprise de l'activité industrielle et surtout de la forte croissance des IDE (+23%),

Or, si le Maroc est net importateur des produits pétroliers, il n'en demeure pas moins que les achats des produits de consommation peuvent être réduits. Et c'est, paraît-il, l'objet de la nouvelle stratégie en cours d'élaboration par le département du Commerce

les acquisitions des biens d'équipement ont augmenté de 8,2% en 2013 à 79,1 milliards de DH. Les plus fortes hausses ayant été enregistrées par les pièces détachées pour véhicules, les moteurs à pistons et les appareils pour la coupure électrique. Au chapitre des demi-produits qui entrent dans la fabrication de produits industriels, les achats ont atteint près de 80 milliards de DH, en hausse de 3,6%. Des augmentations plus significatives ont touché les matières plastiques, les fils, barres et profilés en fer ou en acier. Mais les engrais chimiques dont le Maroc est net importateur ont grimpé du tiers à 2,4 milliards de DH. En revanche, les achats de produits alimentaires ont accusé une forte chute de 14,5%. Toutes les importations de céréales ont connu un plongeon variant entre 25 et 70%. Il en est de même de l'import du sucre brut ou raffiné: -27%.

Au total, la valeur des importations a atteint 378,7 milliards de DH contre 386,9 milliards en 2012, soit une baisse de 2%. □

A. G.